

L'expropriation des banques privées et l'étatisation du système de crédit

L'impérialisme signifie la domination du *capital financier*. A côté des consortiums et des trusts, et souvent au-dessus d'eux, les *banques* concentrent dans leurs mains le commandement réel de l'économie. Dans leur structure, les banques reflètent, sous une forme concentrée, toute la structure du capitalisme contemporain : elles combinent les tendances du *monopole* aux tendances de l'*anarchie*. Elles organisent des miracles de technique, des entreprises gigantesques, des trusts puissants, et elles organisent aussi la vie chère, les crises et le chômage. Impossible de faire aucun pas sérieux en avant dans la lutte contre l'arbitraire monopolisateur et l'anarchie capitaliste si on laisse les leviers de commande des banques dans les mains des grands financiers.

Afin de réaliser un système unique d'investissement et de crédit, selon un plan rationnel qui corresponde aux intérêts de toute la nation, il faut unifier toutes les banques dans une institution nationale unique. Seule, l'expropriation des banques privées et la concentration de tout le système de crédit dans les mains de l'Etat mettront dans les mains de celui-ci les moyens nécessaires réels, c'est-à-dire matériels, et non pas seulement fictifs et bureaucratiques, pour la planification économique.

L'expropriation des banques ne signifie, en aucun cas, l'expropriation des petits dépôts bancaires. Au contraire : pour les petits déposants, la BANQUE ETATIQUE UNIQUE pourra créer des conditions plus favorables que les banques privées. De la même façon, seule, la Banque Etatique pourra établir pour les paysans, les artisans et les petits commerçants des conditions de crédit privilégiées, c'est-à-dire à bon marché. Cependant, il est encore plus important que toute l'économie, avant tout l'industrie lourde et les transports, dirigée par un Etat-major financier unique, serve les intérêts vitaux des ouvriers et de tous les autres travailleurs.

Cependant, l'ETATISATION DES BANQUES ne donnera ces résultats favorables que si le pouvoir étatique lui-même passe des mains des exploités aux mains des travailleurs.

Les piquets de grève, les détachements de combat, la milice ouvrière, l'armement du prolétariat

Les grèves avec occupation des usines sont un très sérieux avertissement de la part des masses à l'adresse non seulement de la bourgeoisie mais, aussi, des organisations ouvrières, y compris la IV^e Internationale. En 1919-20, les ouvriers italiens occupèrent les entreprises, sur leur propre initiative, signalant ainsi à leurs propres « chefs » l'arrivée de la révolution sociale. Les « chefs » ne tinrent pas compte du signal. Le résultat fut la victoire du fascisme.

Les grèves avec occupation ne sont pas encore la prise des usines, à la manière italienne ; mais c'est un pas décisif dans cette voie. La crise actuelle peut exacerber extrêmement la marche de la lutte des classes et précipiter le dénouement. Il ne faut cependant pas croire qu'une situation révolutionnaire surgit d'un seul coup. En réalité, son approche sera marquée par toute une série de convulsions. La vague de grèves avec occupation des usines en est précisément une. La tâche des sections de la IV^e Internationale est d'aider l'avant-garde prolétarienne à comprendre le caractère général et les rythmes de notre époque et de féconder à temps la lutte des masses par des mots d'ordre de plus en plus résolus et par des mesures organisationnelles de combat.

L'exacerbation de la lutte du prolétariat signifie l'exacerbation des méthodes de résistance de la part du capital. Les nouvelles vagues de grèves avec occupation des usines peuvent provoquer et provoqueront infailliblement d'énergiques mesures de réaction de la part de la bourgeoisie. Le travail préparatoire se mène dès maintenant dans le secret des Etats-majors des trusts. Malheur aux organisations révolutionnaires, malheur au prolétariat s'ils se trouvent de nouveau pris à l'improviste !

La bourgeoisie ne se contente nulle part de la police et de l'armée officielles. Aux Etats-Unis, même dans les périodes « calmes », elle entretient des détachements militarisés de jaunes et des bandes armées privées dans les usines. Il faut y ajouter maintenant les bandes de nazis américains. La bourgeoisie française, à la première approche du danger, a mobilisé les détachements fascistes semi-légaux et illégaux jusqu'à l'intérieur de l'armée officielle. Il suffira que les ouvriers anglais augmentent de nouveau leur poussée pour qu'immédiatement les bandes fascistes doublent, triplent, décuplent en nombre et entrent en croisade sanglante contre les ouvriers. La bourgeoisie se rend